

« Il faut être proactif. Il faut se poser des questions et agir quand cela ne va pas. »

Mireille HOUART

1 200 étudiants sont inscrits à la prérentrée universitaire de Namur

Quinze jours pour se familiariser avec l'université

Namur : quinze jours pour préparer sa rentrée universitaire

À Namur, 1 200 étudiants ont pris les devants pour aborder au mieux leurs études. Une prérentrée en place depuis 40 ans.

• Catherine DETHINE

Namur, rue de Bruxelles. Même si quelques sandwicheries sont encore en vacances, le quartier des Facs semble avoir renoué avec ses habitudes. En cause : la prérentrée de l'université, soit deux semaines de mise en situation pour les nouveaux inscrits.

Bien sûr, on y revisite les matières « traditionnelles » mais on y parle aussi méthodologie. Pour ce faire un module de huit heures est dispensé. Pour en parler, Mireille Houart, coordinatrice en pédagogie universitaire et Docteur en sciences et pédagogie. Elle est aussi l'auteur d'un ouvrage « Réussir sa 1^{re} année en médecine, sciences et la santé

et ingénierie » (chez de Boeck).

À ses yeux, pas de doute. Les étudiants qui décident de sacrifier 15 jours de leurs vacances pour effectuer cette prérentrée ont raison. En médecine, 10 % des inscrits le font ; 30 % en sciences. Des facultés qui d'office inscrivent à leur programme un module de méthodologie depuis les années 80.

« De nombreuses recherches ont été effectuées pour identifier les facteurs de réussite, explique Mireille Houart. À commencer par de bonnes bases en sciences, en médecine ou en ingénierie. Je pense à la chimie, à la physique, en maths ou en bio. Cela permet de réactiver des souvenirs de matières oubliées. »

Deuxième facteur : l'affiliation à l'université : « Il faut apprendre à décoder le mode de fonctionnement de ce nouveau milieu. » Enfin, il s'agit – selon la pédagogue – d'adapter sa méthode de travail par rapport au secondaire.

Pour jeter les bases d'une bonne méthodologie, les étudiants vivent les matières en temps réels. « Ainsi, les cours sont donnés dans un amphithéâtre de 600 personnes où leur futur professeur leur donnera un

cours magistral. Là, ils devront prendre des notes. Ensuite, par petits groupes, on examine la méthode de travail ». L'étape suivante réside dans la remise d'un syllabus et dans la rédaction de notes incluant le document et les notes personnelles. « Les étudiants adorent, commente Mireille Houart. C'est très concret. Et cela, ils apprécient beaucoup. »

Trois pièges

À ses yeux, il existe trois pièges qui concernent 90 % des étudiants qui ratent. « D'abord, il y a les touristes. Ceux qui ne savent pas gérer leur nouvelle liberté, explique-t-elle. Ensuite, il y a ceux qui sous-estiment la quantité de travail mais aussi la qualité. Enfin, il y a les étudiants hyperscolaires. Ceux qui travaillent énormément mais mal. »

Un dernier conseil à ne pas sous-estimer : prendre ses études et sa vie en main. « Il faut être proactif. Il faut se poser des questions et agir quand cela ne va pas, conclut-elle. Il faut utiliser toutes les aides, tant humaines que matérielles qui sont mises à disposition »

De quoi démarrer l'année académique dans de bonnes conditions. ■

VITE VITE

Des « anciens », jobistes

Sur le parvis de la cathédrale Saint-Abain, un petit groupe de filles encadré par Violaine, une étudiante en 3^e médecine. Comme une dizaine d'autres étudiants de sa faculté, elle a décidé de postuler comme guide pour les nouveaux venus. Un poste qu'elle occupe en tant que jobiste. Ce lundi, pendant 2 heures et à raison de 2 visites par jour, elle a emmené « ses » groupes à travers les différents lieux, liés à l'université. Objectif : localiser et expliquer afin de faciliter le quotidien des jeunes étudiants. Un travail effectué avec le sourire.

«Rassurant de prendre ses repères»

Elles sont originaires de Villers-la-Ville et Nivelles et ont toutes deux décidé de s'inscrire en médecine, à Namur.

Pour elles, cette prise de contact avec leur futur environnement s'est clôturée par la visite des différents lieux de l'université : des amphithéâtres, à l'Arsenal en passant par les labos.

«Pour moi, la pré-rentrée est l'occasion de connaître les lieux mais

c'est aussi de faire des rencontres,» commente Charlotte.

«Si j'ai décidé de m'inscrire, c'est aussi être sûre de démarrer sur de bonnes bases,» poursuit Eléonore.

Pour elles comme pour la vingtaine de futurs étudiants compris dans leur groupe, ce premier contact avec l'université s'est - entre autres - concrétisé par l'obtention des syllabi en fonction des cours choisis, par les deux

premières heures de méthodologie et la visite de Namur.

Sacrifier deux semaines de ses vacances pour une pré-rentrée : une bonne idée ? «Nous avons tout de même le week-end, explique Charlotte. Et puis, c'est un peu une manière de se remettre dans le bain, de réapprendre à se lever plus tôt et de se concentrer sur les matières.»

Et s'il faut tirer un premier et rapide bilan de cette immersion uni-

versitaire, le résultat est majoritairement positif. «Cela stresse toujours un peu de se retrouver dans un environnement que l'on ne connaît pas. Mais en même temps, c'est rassurant de prendre ses premiers repères. De plus, on peut demander des renseignements auprès des étudiants plus âgés. Désormais, on connaît un peu les lieux. Ce qui nous évitera d'arriver comme des touristes.» ■

C. Det.